

LES TEMPS NOUVEAUX

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

Paraissant tous les samedis

SOMMAIRE

L'IDOLATRIE DU POUVOIR, **Herbert Spencer.**

CHANSON DES TRAVAILLEURS.

OUVRIERS ET MAÎTRES (*fin*), **Charles Dickens.**

LA CRUAUTÉ DANS LES PRISONS (*fin*), **Oscar Wilde.**

DE TOUS TEMPS, **Jean-Bernard.**

LES PÉRIODIQUES.

BIBLIOGRAPHIE.

MÉLANGES ET DOCUMENTS.

L'IDOLATRIE DU POUVOIR

En suivant la généalogie de l'agent gouvernant, qui commence ainsi par être dieu et descendant de dieux et par partager les titres et les cultes réservés aux divinités, nous voyons qu'à travers ses métamorphoses successives il conserve toujours plus ou moins ce même caractère divin, qui excite aussi toujours le même sentiment. « Issu des dieux » devient « désigné par Dieu », « l'oint du Seigneur », « souverain de droit divin », « roi par la grâce de Dieu », etc., etc. Et à mesure que la décadence du pouvoir monarchique affaiblit la foi à la nature surnaturelle du monarque (cette croyance persiste cependant longtemps sous des formes affaiblies, témoin le pouvoir attribué aux rois de guérir les écrouelles), le pouvoir croissant des corps qui ont remplacé la royauté leur attire une partie de ce qui a survécu de ce sentiment. La « divinité qui enclôt un roi d'une haie » devient dans une large mesure la divinité qui enclôt un parlement d'une haie. Le respect superstitieux inspiré jadis par le premier se reporte sous une forme modifiée sur le dernier; et avec lui se reporte la foi implicite au pouvoir de faire tout ce qu'on veut et la foi implicite à une autorité qui ne souffre pas de limites.

Ce sentiment, que les hommes ont reçu par voie d'héritage et qui n'a cessé d'être cultivé chez

eux depuis l'enfance, influence leurs convictions en dépit qu'ils en aient. Il engendre une confiance irrationnelle dans l'attirail de l'agent gouvernemental, dans tous les procédés qu'il emploie et toutes les formes qu'il revêt. Le seul aspect d'un acte écrit avec des caractères archaïques sur un parchemin jauni éveille une idée de validité que ne donnerait pas du papier vulgaire couvert d'une écriture ordinaire. Le timbre de l'Etat est entouré d'une sorte d'auréole magique; nous sentons que le papier qui en est revêtu est quelque chose de plus qu'un fragment de pâte desséchée porteur d'une empreinte. A toute forme légale s'attache une autorité que n'aurait pas une phrase débarrassée des locutions obscures et des termes techniques de la langue du droit. Il en est de même pour tous les symboles de l'autorité, en commençant par les pompes royales et en descendant jusqu'au bas de l'échelle. Tout le monde sait que la perruque du juge donne à ses arrêts un poids et un caractère sacré qui leur manqueraient si le juge avait la tête nue. Descendants aux agents les plus infimes du système exécutif, nous retrouverons partout la même chose. Un homme vêtu d'un habit bleu à boutons de métal blanc, insignes inséparables de l'idée d'autorité, est généralement considéré par les citoyens comme étant plus digne de confiance que l'homme privé de cet uniforme; et cette conviction survit à toutes les déceptions. Il est évident que si les hommes se laissent aussi ridiculement influencer dans leurs jugements par les simples symboles du pouvoir — et cela lorsqu'ils devraient savoir à quoi s'en tenir — ils doivent se laisser influencer encore bien davantage par le pouvoir lui-même, lorsqu'il s'exerce par des voies qui laissent le champ plus libre à l'imagination. Si le respect et la confiance sont irrésistiblement appelés par des choses que la perception et la raison nous déclarent positivement indignes de respect et de confiance, ils s'attacheront encore plus fortement à ces actions et à ces influences de l'Etat qui peuvent difficilement être soumises au contrôle de la perception et de la raison. Si les croyances dictées par ce sentiment de respect survivent alors même qu'elles sont en contradiction flagrante avec le sens commun, à plus forte raison survivront-elles chaque fois que le sens commun ne pourra pas les contredire positivement.

On se rendra compte de la profondeur à laquelle est enraciné chez l'homme le sentiment inspiré par toute incarnation de l'autorité, en observant à quel point il influence les politiques de tout ordre, depuis le tory ancien régime jusqu'au républicain rouge. Quelque contraste qu'il puisse y avoir du reste entre les types de gouvernement approuvés, et entre les théories adoptées quant à la source d'où doit découler l'autorité, il est un côté par où tous les partis extrêmes se ressemblent : tous ont la foi absolue en l'autorité gouvernementale et une confiance presque illimitée dans le pouvoir dévolu à tout gouvernement d'accomplir ce qu'il veut. La forme de l'agent auquel s'adressent les sentiments de fidélité est très altérée, le sentiment lui-même l'est peu, les idées générales auxquelles il donne naissance ne le sont pas davantage. La notion du droit divin d'un individu a fait place à la notion du droit divin d'une assemblée représentative. On tient d'une part pour fausseté évidente en soi, que la volonté isolée d'un despote puisse justement violenter les volontés d'un peuple ; et, d'autre part, on tient pour vérité évidente en soi, que les volontés de la moitié d'un peuple, plus une petite fraction, peuvent très justement violenter les volontés de l'autre moitié moins la fraction — qu'elles ont le droit de les violenter en toutes choses sans exception. A l'autorité illimitée d'un individu on a substitué l'autorité illimitée d'une majorité. La croyance à cette dernière est si bien considérée comme étant à l'abri de la discussion, qu'on ne saurait laisser entrevoir un doute à cet égard sans provoquer l'étonnement. Il est vrai que si vous demandiez à l'un de ces hommes, qui tiennent que le pouvoir délégué par le peuple n'admet pas de restrictions, si, au cas où la majorité déciderait qu'il est interdit de vivre au delà de soixante ans, l'arrêt serait légalement exécutoire, il hésiterait peut-être. Demandez-lui aussi si la majorité, étant catholique, aurait le droit d'imposer à la minorité protestante d'abjurer ou d'émigrer ; il est probable que sous l'influence des idées de liberté religieuse dans lesquelles il a été élevé, il dira non. Mais bien que ses réponses aux questions de ce genre laissent voir qu'il ne tient pas l'autorité de l'Etat pour absolument suprême, même lorsqu'elle parle au nom de la volonté nationale, la conviction latente que cette autorité a des limites est enfoncée si profondément dans les bas-fonds obscurs de sa conscience, que, pratiquement, c'est comme si elle n'existait pas. Tout ce qu'il dit sur ce que la législature devrait faire, prescrire ou défendre, laisse sous-entendre qu'elle a qualité pour tout ordonner et que, quand elle a parlé, il faut obéir. Et cette autorité qu'il n'est pas permis de contredire est associée dans son esprit à une capacité dont on n'a pas le droit de douter. Tout ce que le gouvernement a résolu de faire est possible ; tel est le postulat contenu implicitement dans les projets des réformateurs les plus révolutionnaires. Analysez le programme des

communistes ; voyez ce qu'espèrent les partisans de la République démocratique et sociale ; étudiez les idées de nos *Trade-Unionists* sur l'action législative ; vous trouverez que l'idée impliquée par ces différents systèmes est toujours qu'un gouvernement, organisé sur le modèle approuvé, pourra remédier à tous les maux dont on se plaint et assurer tous les avantages proposés.

Ainsi, l'émotion excitée par toute incarnation du pouvoir est de celles qui influent, on pourrait presque dire qui déterminent les croyances, non pas seulement chez ceux qui sont classés parmi les plus soumis, mais aussi chez ceux qui sont classés parmi les plus insubordonnés. Elle a une origine plus profonde que n'importe quel *credo* politique, et elle fausse plus ou moins les idées de tous les partis à l'égard de l'action gouvernementale.

HERBERT SPENCER.

(Introduction à la *Science sociale*, pages 185 et suiv. ; Félix Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain.)

CHANSON DES TRAVAILLEURS

*Travaille! — homme ou femme, travaille!
Que nul n'évite sa tâche.
Que chacun ait quelque chose
Accompli avant le coucher du soleil.*

*Poursuis! ne l'interromps pas :
Les fleuves se font goutte à goutte ;
Peine, sans songer au repos :
Aux travailleurs las le sommeil est bon.*

*Pousse! — Quelque étroit l'essor,
Où tous travaillent, tout changera :
Que chacun lime sa propre chaîne.
Et tous bientôt seront libres!*

*Lutte! — Que s'envole l'égoïsme,
Que périclite la tyrannie ;
N'espère par des paroles gagner
Le prix du combat : « Liberté! »*

*N'estime pas si bas le prix
Qu'un homme peut pour tous solder ;
Chacun achètera pour soi,
Du sang de son cœur, sa liberté.*

*Vite! vite! les eaux s'élèvent,
La tempête s'accumule aux cieux ;
Ne perds pas — calculant le frais —
La sainte cause de la Liberté!*

Traduction de *From heart to heart* (1), page 93.

(1) *De cœur à cœur*, chez Kegan Paul, Londres.